

de sa malice par le regard courroucé de son père devant lequel il prit la fuite, honteux comme un roquet surpris commettant un larcin.

— Sur ma parole, dit Frédéric Malderton, pendant que la famille reprenait en voiture le chemin de Oak-Lodge, M. Sparkins est un admirable jeune homme. Quelle étonnante instruction, quelle brillante éloquence il possède !

— Je pense que c'est quelque grand personnage déguisé, dit miss Marianne ; cela serait d'un romantique charmant.

— Il parle beaucoup et fort bien, fit observer timidement le malin Tom : il n'y a qu'un dommage, c'est qu'il n'est pas toujours intelligible !

— Je commence à désespérer que votre *intelligence* puisse jamais valoir quelque chose, Tom, dit sévèrement le père qui, au fond, avait été ébloui par la conversation de Sparkins.

— Quant à moi, ajouta miss Thérèse, j'ignore quelle sera jamais l'étendue de votre *intelligence*, Tom ; mais ce que je sais parfaitement, c'est que, ce soir, vous avez été souverainement ridicule.

— Cela est très vrai, s'écria d'une voix unanime toute la famille.

Tom désappointé se fit tout petit dans un coin, et n'ouvrit plus la bouche.

Ce même soir, mistress et monsieur Malderton eurent une longue conversation sur la position actuelle et sur l'avenir de leur fille. Miss Thérèse se coucha en calculant si, en présence de la probabilité de mariage qui lui était offerte, elle devait continuer à bien accueillir ceux qui antérieurement lui faisaient la cour ; et pendant son sommeil elle rêva princes déguisés, bals splendides, magnifiques parures, fêtes nuptiales et Horatio Sparkins.